



Périgueux vu de la rive gauche de l'Isle - PASQUET J.G.

Histoire de l'eau à Périgueux depuis plus de 2000 ans

L'eau, un symbole de la romanisation en Gaule

« L'eau est nécessaire pour la vie, pour ses agréments et pour l'usage journalier » affirmait l'architecte romain Vitruve. Aqueducs, puits, citernes, fontaines, thermes, latrines et établissements artisanaux témoignent de l'omniprésence de ce principe vital dans l'espace gallo-romain tout entier. L'ingéniosité et le labeur consentis pour assurer l'approvisionnement et la gestion d'une eau potable et de bonne qualité symbolisent la toute puissance de l'empereur où, dans ce domaine, sans lui, rien n'est possible. Il est le "maître" des eaux, même dans les cités les plus éloignées, instituant ainsi un nouveau mode de vie à Rome.

Au Moyen Age, aller chercher de l'eau à la rivière, au puits ou à la fontaine est une occupation quotidienne.

Avec l'essor des villes et villages, l'approvisionnement en eau devient une tâche communale. Les hommes construisent des installations placées sous la surveillance du maître fontainier de la ville.

De l'époque médiévale au XIX^{ème} siècle, les porteurs d'eau sont le principal moyen de distribution dans les villes et les campagnes. Vers 1830, la corvée du seau perdure, la rivière constitue encore la principale source d'alimentation en eau.

Quelques années plus tard seulement, des fontaines publiques à poussoir apparaissent ainsi que des robinets dans certaines cours d'immeubles.

L'histoire de Périgueux est intimement liée à celle de sa rivière depuis plus de 2000 ans.

Affluent de la Dordogne, l'Isle prend sa source dans le Massif Central. Elle rejoint la Dordogne à Libourne en Gironde, son cours est estimé à 255,4 km dont 87 sont navigables.

L'Isle dont la forme ancienne est en réalité *l'Ille*, *Eila* en occitan, dérive du radical celtique *Ell'* qui signifie ruisseau et par extension rivière.

Elle traverse la ville d'est en ouest et constitue jusqu'au XIX^{ème} siècle l'un des principaux axes commerciaux. Elle ne fait plus partie de la nomenclature des voies navigables depuis le 27 juillet 1957.

Bibliographie :

20 siècles d'eau à Périgueux, Christian Salviat - Antiquités de Vésone tome I, W. Taillefer
Les Romains et l'eau, Alain Malusard
Périgueux aux XIV et XV^e siècles - Etude de démographie historique, Arlette Higounet - Nadal

Remerciements :

Société Historique et Archéologique du Périgord
Mme Klein-Bordas
Jean-Pierre Moreau, Lyonnaise des Eaux

Sources : Archives Départementales de la Dordogne

Exposition réalisée par la Mission Patrimoine et avec l'aide des Compagnons du Devoir plombiers et tailleurs de Pierre de la Maison de Chancelade, à l'occasion du Festival Art et Eau - Périgueux juin 2011.

De la Préhistoire au Gallo-romain

Population estimée à environ : 10 000 habitants



Aquarelle J.-C. Golvin/CNRS Périgueux au II^{ème} siècle.

La rive gauche de l'Isle est occupée dès l'âge de la pierre polie.

La présence des Celtes est attestée environ au début du III^e siècle av. J.-C. Ce peuple gaulois des Petrucorii s'installe sur les collines sud d'Ecorneboeuf et de la Boissière. Leur camp fortifié domine la rivière. Sous Auguste, vers -15 av. J.-C., une ville romaine se construit rive droite, dans le méandre fertile de la rivière ; c'est la naissance de *Vesunna*. Le nom de cette nouvelle ville était sans aucun doute celui d'une divinité indigène des eaux, associée à une source sacrée.

Des inscriptions indiquent, qu'un temple lui est dédié. La déesse épo-

nyme Vesunna devient la Tutelle protectrice de la ville.

La richesse et la variété des eaux salutaires de l'Aquitaine sont soulignées par Pline l'Ancien. Dans le quartier de Vésone, aujourd'hui, des noms de rues évoquent des sources et des fontaines qui pourraient avoir été utilisées durant l'antiquité : Font Claude, Font Laurière, source probablement chaude, dite plus tard Sainte-Sabine. Les habitants vont y chercher l'eau dans de grandes cruches ou des amphores recyclées.

L'aqueduc de Grandfont, est le seul

**RUE
FONT-LAURIÈRE**
du nom d'une ancienne
fontaine

attesté par l'archéologie. Il capte l'eau de la source située sur la commune de Saint-Laurent-sur-Manoire, à sept kilomètres de Périgueux.

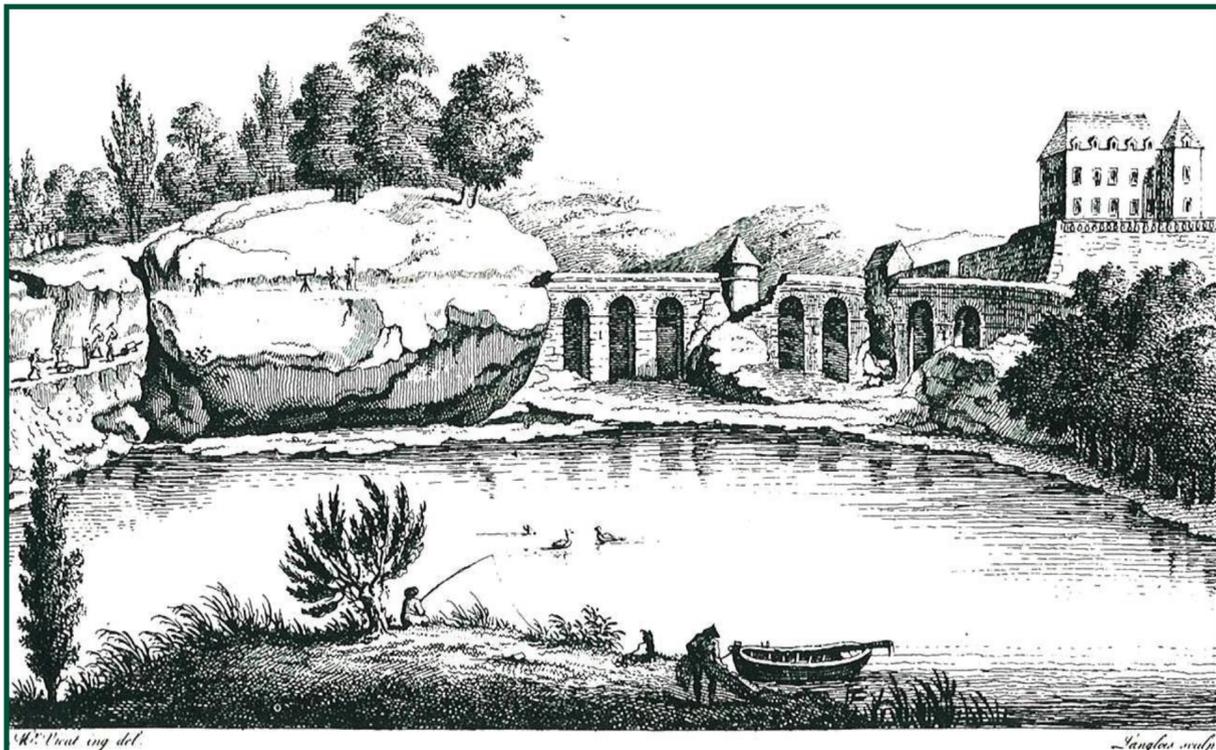
Il est en partie souterrain et en partie aérien.

Grâce à l'étude de Charles Durand, archéologue et auteur des fouilles de Vésone au début du XX^e siècle. On sait que son débit est estimé à soixante litres à la seconde.

L'eau est conduite jusqu'aux thermes publics, lieu de délasserment et de rencontres. La caserne des pompiers est situé à l'emplacement des thermes d'autrefois, repérés à l'occasion du creusement du canal en 1857. Selon les relevés de l'architecte Cruveilhaier, leur façade sud se développe sur soixante mètres. Leurs bâtiments comprennent trois corps de logis : un central et deux formant les ailes Est et Ouest.



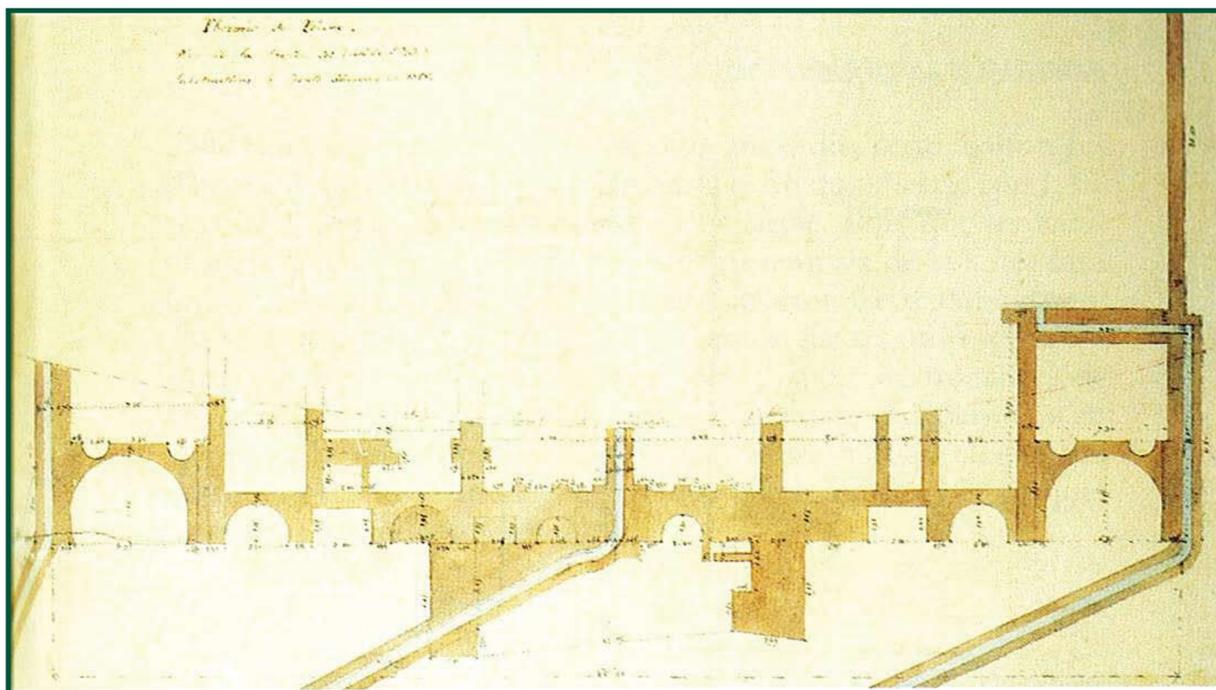
La Tour de Vésone, partie sacrée du temple de Vésone dédiée à la déesse de l'eau.



W. Vent, eng. del.

Vue de l'aqueduc des thermes de Vésone, Antiquités de Vésone tome II, Wlgrin de Taillefer - Collection privée.

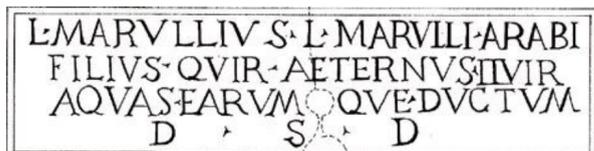
De la Préhistoire au Gallo-romain



Plan des thermes de Vésone, façade sud. Dessin de Cruveilhaer conservé au Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord

On circule dans les thermes en empruntant des galeries pavées de mosaïques et en longeant des murs enduits de stuc. Les loges rondes ou carrées devaient abriter des statues ou autres ornements. Vers la fin du I^{er} siècle, une inscription indique que Lucius Marullius Aeternus (maire de Vesunna) a offert un réseau de fontaines à la ville.

Le corps d'une pompe en chêne, découvert dans un puits à l'Est de la *domus* en 1975, est conservé au Musée Vesunna. C'est une pompe au principe identique à la machine attribuée à Ctésibius et décrite par Vitruve au I^{er} siècle av. J.-C. .

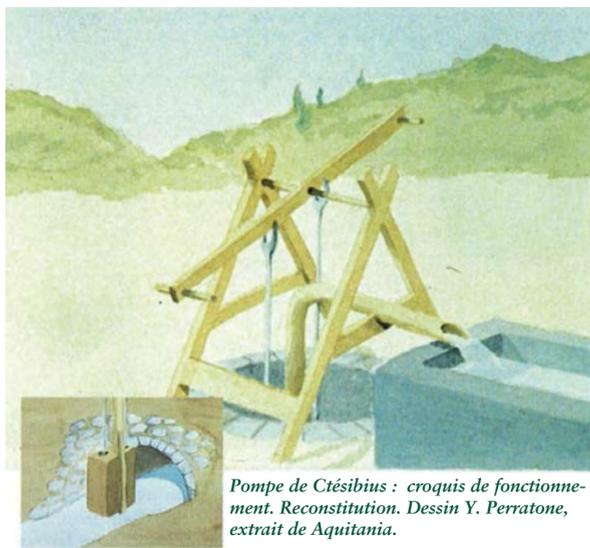


La dédicace de Marullius trouvée dans l'ancien Séminaire (cité administrative actuelle) – Collections Musée Vesunna.

Ce type de pompe à double pistons, était encore utilisé au début XX^{ème} siècle pour éteindre les incendies. C'est un témoignage exceptionnel pour ce type d'équipement à l'époque Antique.

A la fin du III^{ème} siècle, Vesunna se replie derrière un rempart. Cette petite ville prend alors le nom de *Civitas Petrucoriorum* (Cité des Pétrocores) pour devenir aujourd'hui le quartier de la « Cité ».

Malgré leurs qualités de solidité, les constructions liées à l'eau durent peu. La population ne songe plus à les réparer. Elles sont oubliées et, comme d'autres monuments romains, enfouies sous les décombres.



Pompe de Ctésibius : croquis de fonctionnement. Reconstitution. Dessin Y. Perratone, extrait de Aquitania.

Technique de plomberie

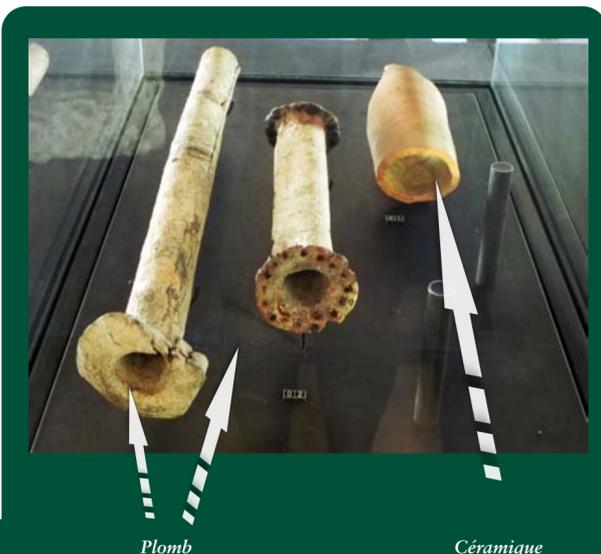
L'eau conduite dans les maisons grâce à des canalisations, qui peuvent être soit des *tubuli* (tubes) de bois ou de poterie, soit des *fistulae* (fistules) de plomb.

Les habitations romaines étaient équipées de réservoirs qui permettaient de réguler de débit de l'eau, selon les besoins.

Les caniveaux de distribution étaient maçonnés en béton de mortier et dalles de briques, cer



Pompe en bois, dite de Ctésibius – Collections Musée Vesunna.



Plomb

Céramique

Tuyaux antiques de la ville gallo-romaine en plomb et en céramique
Collections Musée Vesunna.

tains ont été retrouvés à Vésone en bord des rues.

Les eaux usées sont collectées dans les égouts et évacuées dans les ruisseaux.

Les robinets sont assez semblables aux nôtres, le plus souvent en bronze, avec parfois, une représentation d'une tête d'animal.

Le Moyen-ÂGE

Population estimée à environ : 1 500 feux / 4 500 habitants



La ville fortifiée du Puy-Saint-Front au bord de l'Isle, vue au XVIII^{ème} siècle
Lithographie d'Eugène Arvengas - Bibliothèque municipale.

Face au bourg de la Cité, une nouvelle ville s'organise au Nord-Est, au pied d'une colline qui surplombe la rivière : le Puy-Saint-Front.

Elle s'accroît très vite sous l'impulsion du christianisme et devient une halte connue pour les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Protégée derrière une muraille fortifiée attestée dès 1177, la rivière y joue un rôle défensif primordial. Son développement pose vite le problème de l'approvisionnement en eau.

Trois solutions s'offrent alors aux habitants :

- *la rivière* peut fournir une eau abondante, mais qui n'est pas absolument pure.

- *des puits* creusés à une faible profondeur, permettent de trouver une eau plus pure et plus saine que celle de la rivière.

Sur la rive gauche de l'Isle, la fontaine de Saint-Hippolyte, désormais baptisée "fontaine des Malades" est

connue pour avoir approvisionné l'ancien hôpital ou maladrerie de Saint-Hippolyte. Elle alimentera la ville en eau jusqu'au début du XIX^e siècle.

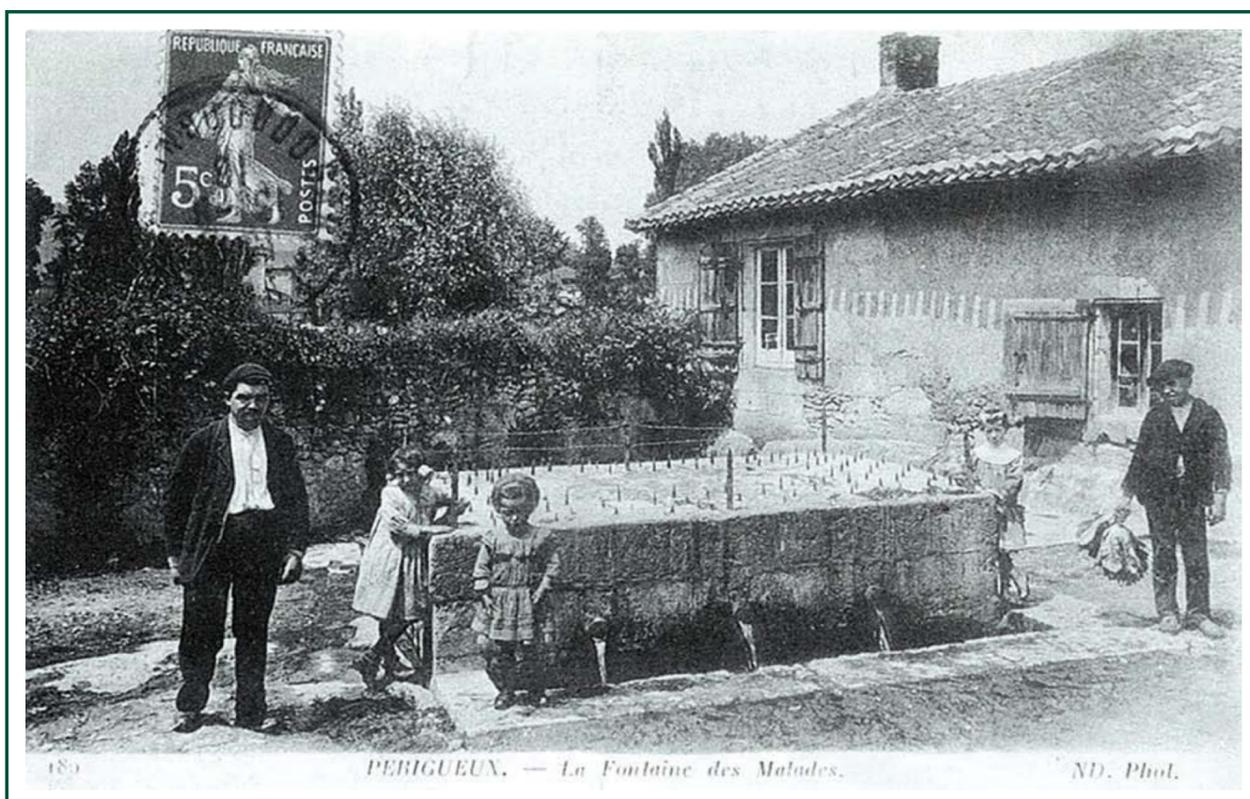
Les puits sont multipliés, mais ils dépendent des maisons particulières.

Un puit est foré sur la place du Coderc de 1400 à 1448. Il n'a pas grand succès, car son "*ouverture béante pouvait causer des accidents*" (Registre Municipal 1448).



- *les sources* : seuls les environs immédiats en offrent plusieurs dont l'eau était parfaitement limpide. L'une des plus importantes est la fontaine de l'Arsault (ou dite de Saint-Georges) au Nord. Elle jaillit de terre dans le petit vallon qui limite la commune de Périgueux et celle de Trélissac.

Près du pont de Tournepiche (aujourd'hui des Barris) la fontaine Saint-Frontaise est également connue sous les noms de Fontaine de Tournepiche, ou puit de la Rose. Elle perdra cette dénomination au XVII^{ème} siècle.



La fontaine Saint-Hippolyte, dite des Malades - Collection privée.

Le Moyen-Âge



Le pont Tournepiche et la fontaine du puits de la Rose, Jean-Louis Daniel. Collections Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord.

Malgré les efforts tentés par les habitants pour se procurer de l'eau pure, la rivière est encore au XIV^e siècle, un grand réservoir pour l'usage domestique.

Les impuretés s'y accumulent et entraînent des grandes épidémies. Les barbiers y jettent des poils, les bouchers le sang des animaux abattus, les foulons et apprêteurs de draps l'urine servant à fixer la couleur des tissus...

En 1478, les consuls font appel à trois maîtres fontainiers pour trouver une solution afin de conduire les eaux de la fontaine Saint-Hippolyte et de l'Arsault jusqu'au pont de *Tournepiche* (des Barris) et à l'intérieur des murailles, mais malheureusement sans succès.

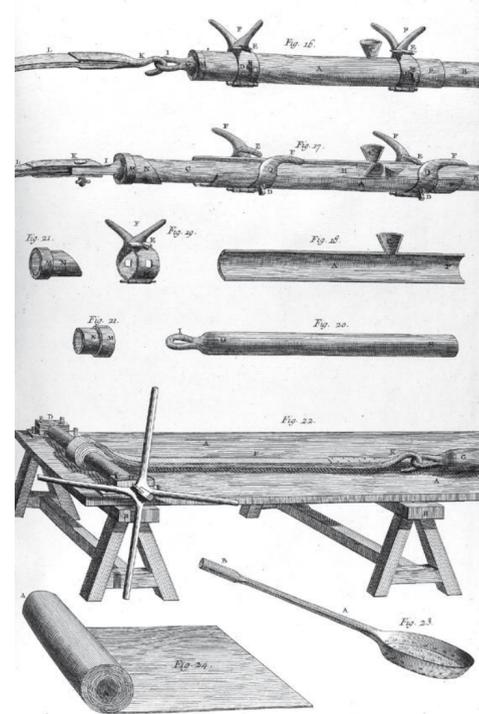
L'attention publique sur la question des fontaines, se poursuit à la Renaissance et les municipalités en font leurs préoccupations constantes. Les sources du Toulon sont trop éloignées pour être alors utilisées.

La fontaine de la Clautre est l'unique fontaine *intra muros* attestée en 1314 et mentionnée dans les registres des comptes de la Maison Commune, mais insuffisante pour alimenter une population croissante.



L'ancienne fontaine de la place de la Clautre - Collections Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord.

Techniques de plomberie



Moule à faire les Tuyaux avec les développements.
Table sur laquelle on fait les Tuyaux moulés.
Encyclopédie de Diderot et d'Alembert
Collection Bibliothèque Municipale.

Des tables étaient nécessaires pour réaliser les moulages qui servaient à fabriquer les tuyaux en bois de chêne.

De la Renaissance aux siècles des Lumières

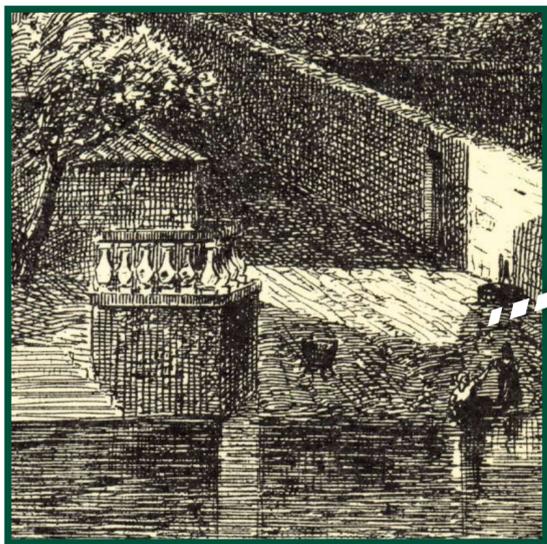
Population estimée à environ : 5 200 habitants



"Le vray pourtraic de la ville de Périgueux" Extrait de la Cosmographie universelle 1575 – Belleforest - Collection privée.

De grands travaux sont accomplis entre 1533 et 1535 pour permettre l'arrivée sur la place de la Clautre des eaux de la fontaine de Gimel, dite aussi des Jameaux située sur la commune de Coulounieix-Chamiers, à quatorze mètres au dessus du niveau de la place.

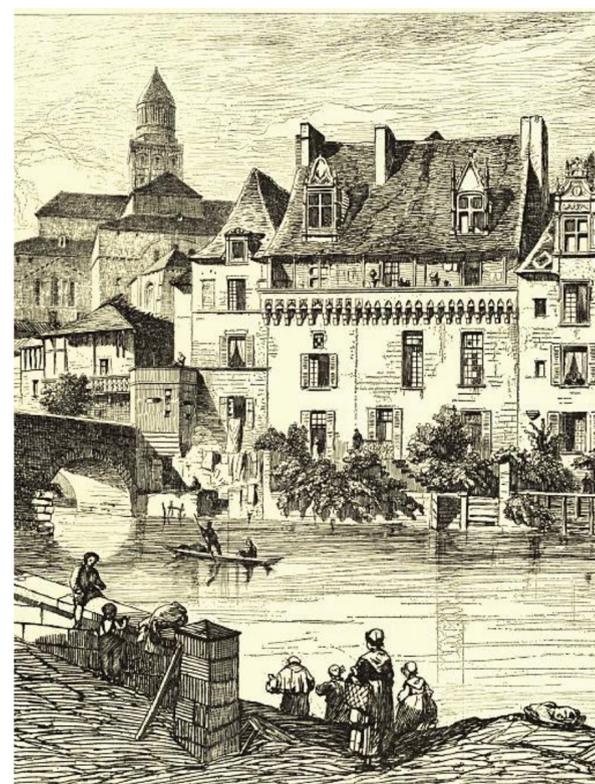
Ces travaux sont entrepris à l'initiative de Mr Foucault de Bonneval, évêque de Périgueux. Le maire et les Consuls chargent également le maître fontainier François-Jacques d'acheminer l'eau de la fontaine de l'Arsault jusqu'à la place de la Clautre, travail qui fut couronné de succès.



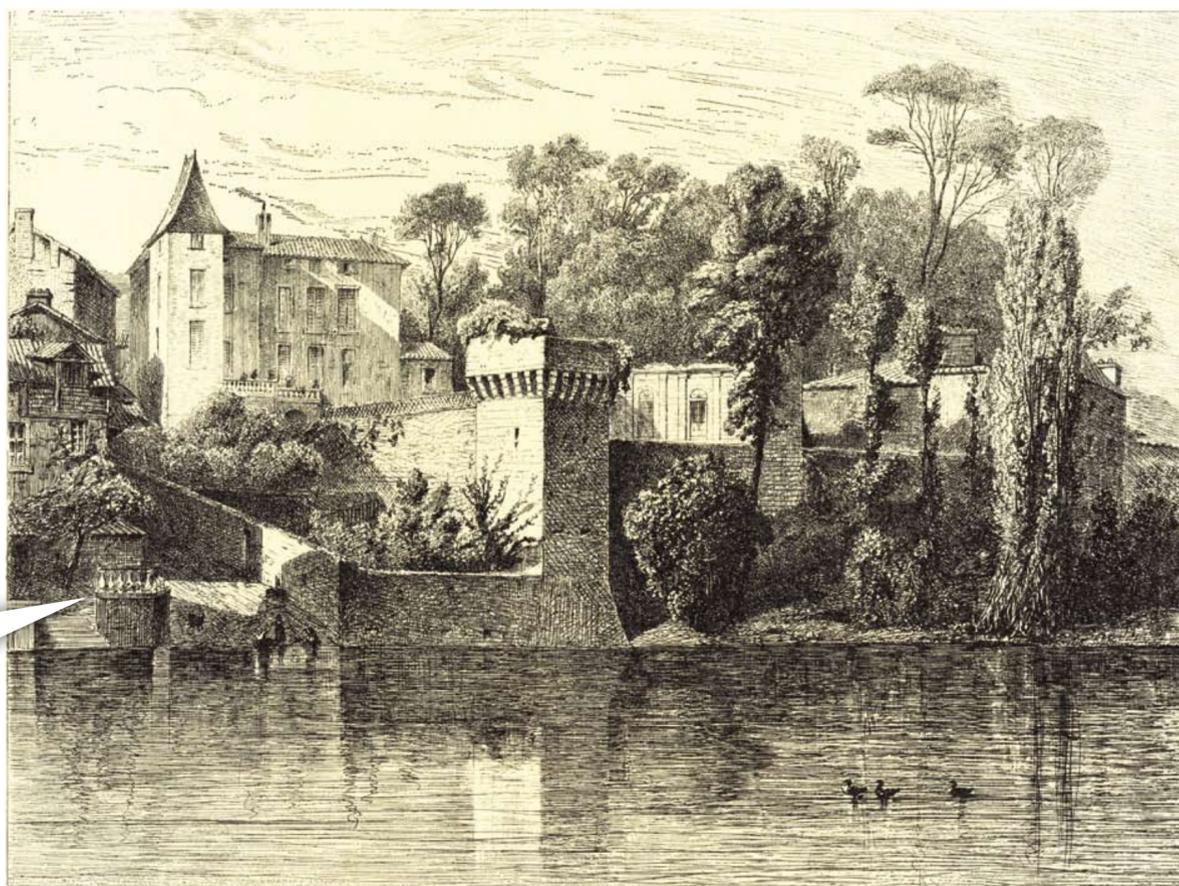
En 1812, des terrassements entrepris au Port de Graule, près de l'ancien Abreuvoir, mettent à jour le monument en pierre de cette fontaine composée d'un bassin de forme octogonale, au centre duquel s'élevait un piédestal quadrangulaire. Néanmoins le problème de l'approvisionnement en eau pure se pose toujours au XVII^{ème} siècle.

Beaucoup de conduites réalisées au XVI^{ème} siècle sont obstruées et certaines fontaines cessent de fonctionner.

D'un diamètre trop étroit, la moindre radicelle pénétrant à l'intérieur les bouche complètement en quelques semaines et arrête le cours de l'eau.

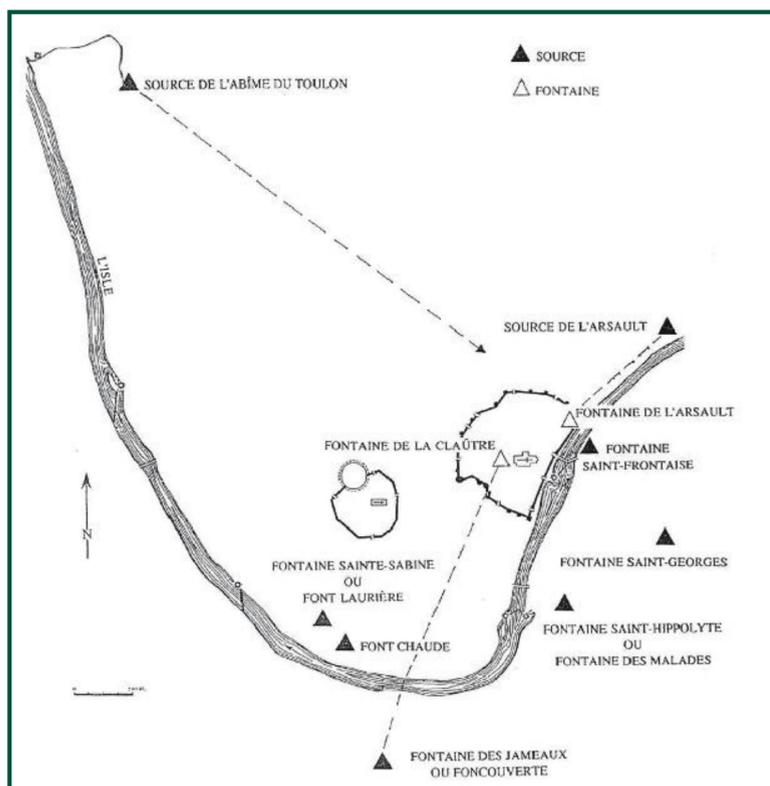


Pont vieux et hotels du bord de l'eau
Gravure de Léon Gaucherel 1850
Album le Vieux Périgueux - Collection privée.



La fontaine de l'Arsault, près de la Tour de Barbecane - Gravure de Léon Gaucherel 1850 - Album le Vieux Périgueux - Collection privée.

De la Renaissance aux siècles des Lumières



Carte des sources et fontaines de la ville Société Historique et Archéologique du Périgord
Septembre 1994 - Père Pommarède - Collection privée.



Hotel Gamenson - Gravure de Jules de Verneilh - Album le Vieux Périgueux 1867 - Collection privée.

Ces conduites d'eau n'alimentaient alors que trois bornes fontaines, l'une sur la place de la Clautre, la seconde au Port de Graule, la troisième au faubourg de Tournepiche, bien insuffisant pour desservir une population de trois mille âmes. Les habitants en reviennent à la triste condition du Moyen-Age. Certains sont cependant privilégiés avec leurs puits privés dans les élégantes demeures transformées à la Renaissance.

Au XVIII^e siècle, aucun effort n'est tenté pour doter la ville de fontaines. Les anciens puits sont curés, de nouveaux sont creusés. Des entrepreneurs se livrent au commerce de l'eau.



Pont Vieux et hôtels du bord de l'eau - Gravure de Léon Gaucherel 1850 - Album le Vieux Périgueux - Collection privée.

Techniques de plomberie

Une première conduite d'eau est faite en plomb et en bois de châtaignier mais les tuyaux de bois ne résistent pas à la pression de l'eau. On doit la remplacer deux ans plus tard par une conduite en pierre.

Par contrat du 8 mai 1535, deux fontainiers s'engagent à para-

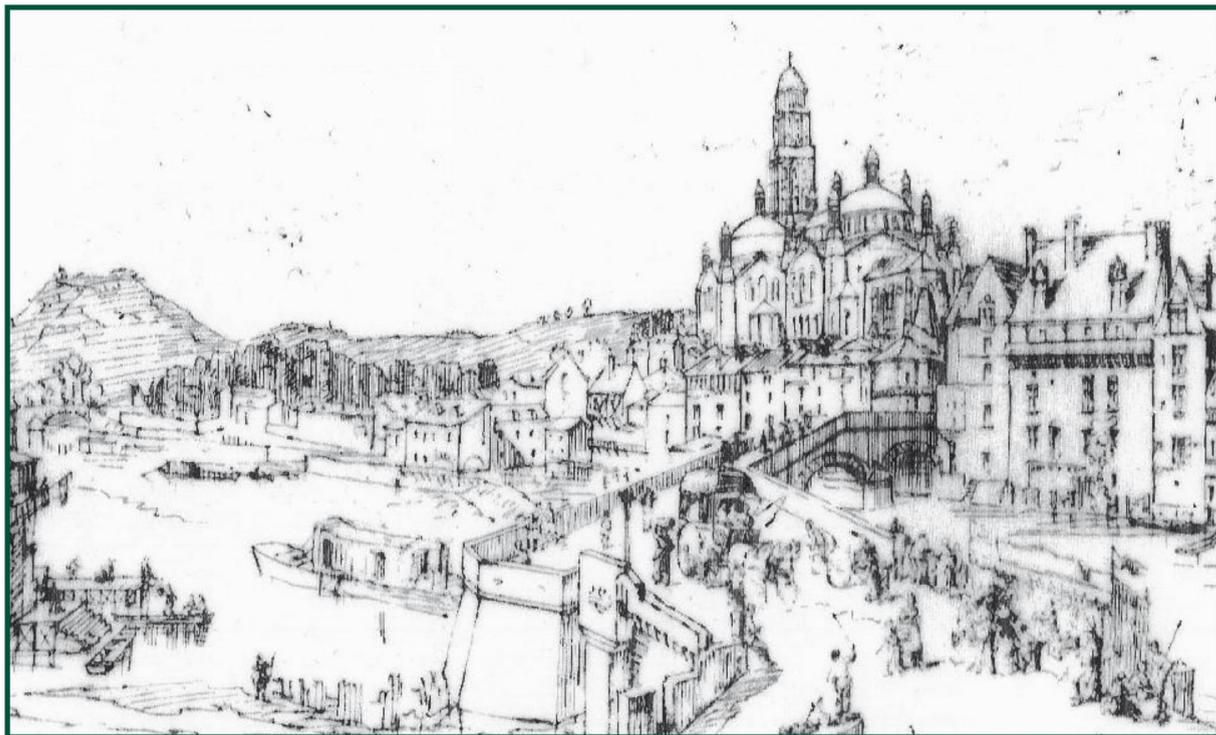
chever la fontaine de la Clautre. La source est située dans le vallon de Campniac, par-delà la rivière. Les maîtres fontainiers doivent trouver un moyen de faire passer la conduite d'une rive à l'autre. Ils appliquent le principe des vases communicants et font plonger des corps de

pierre dans le lit de l'Isle, obtenant une sorte de siphon qui, une fois amorcé permet à l'eau de suivre son cours vers les hauteurs du "Puy-Saint-Front".

Pour faciliter la pose de ce siphon, on doit rompre l'écluse du moulin du Rousseau.

Le XIX^{ème} siècle

Population estimée à environ : 5 733 habitants en 1800 / 14 778 habitants en 1860



Vue générale du Puy-Saint-Front et du pont courbé au bord de l'eau - Dessin à la plume - Léo Drouyn vers 1846 - Collection privée.

En 1816, un groupe d'amis creuse un puits près des allées de Tourny, qui fournit à la ville pendant près de vingt ans.



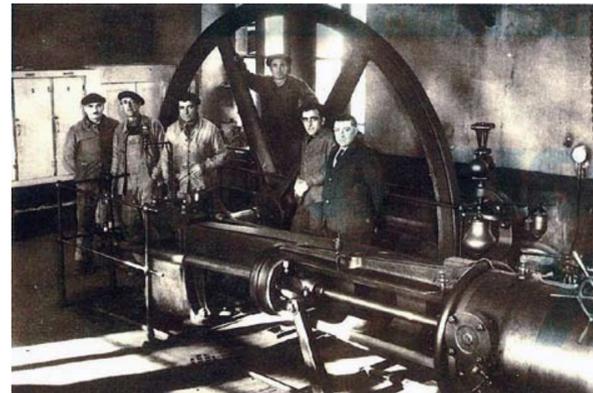
Captée dans la source du Toulon, cette borne à eau, située en centre ville, a été inaugurée 1836 - Collection privée.

La municipalité y fait installer une pompe pour faciliter le puisage. La majorité des habitants ont recours aux porteurs d'eau qui s'approvisionnent à la fontaine dite des Malades.

L'eau, destinée à la cuisson des aliments et au service de table, provenant de la fontaine des malades se vend deux liards, soit six deniers ou un quart de sou, le seau.

Des tonnes d'eau traînées sur de lourds chariots en approvisionnaient la ville. La question des eaux préoccupe la municipalité. Les caisses sont vides, le maire, Léger Combret de Marcillac se démène pour obtenir des fonds nécessaires à l'installation de fontaines dans la ville. Il cherche, mettant à profit les découvertes de la science, à conduire l'eau de la source du Toulon jusque sur les hauteurs du Puy-Saint-Front.

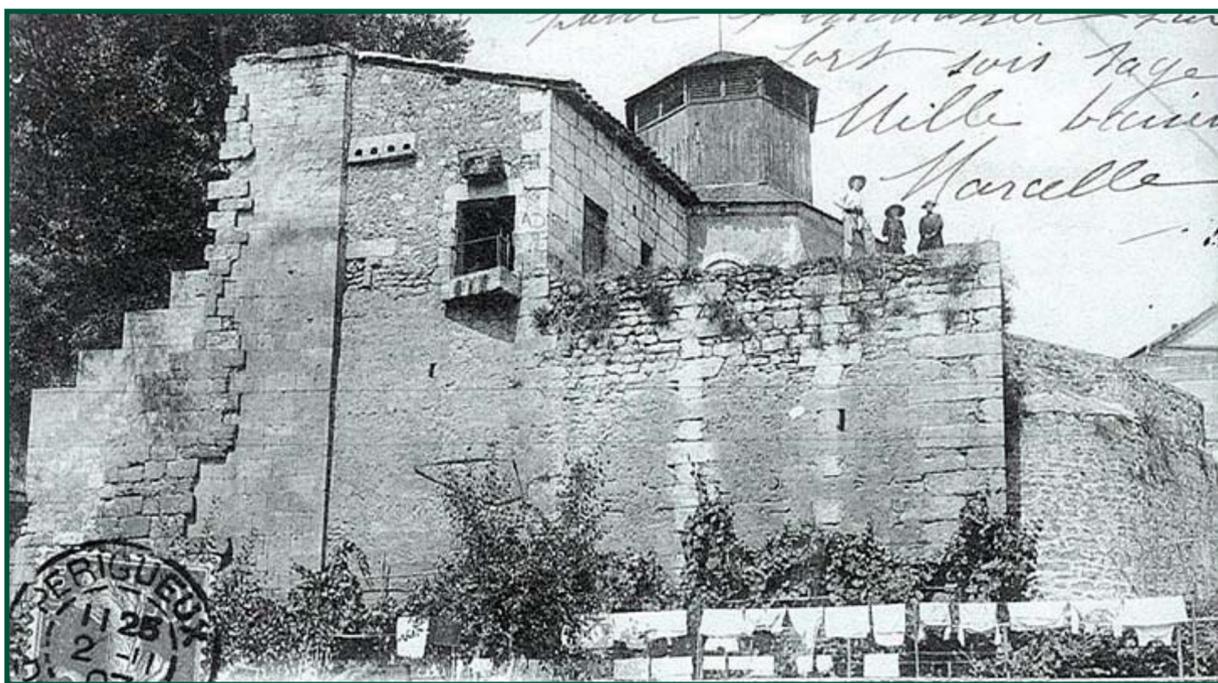
Jegou, ingénieur des Ponts et Chaussées rédige le projet, Bouillon, un mécanicien de Limoges est chargé de confectionner la machine hydraulique destinée à l'élévation des eaux.



Les machines à vapeur de l'usine du Toulon - Collection privée.



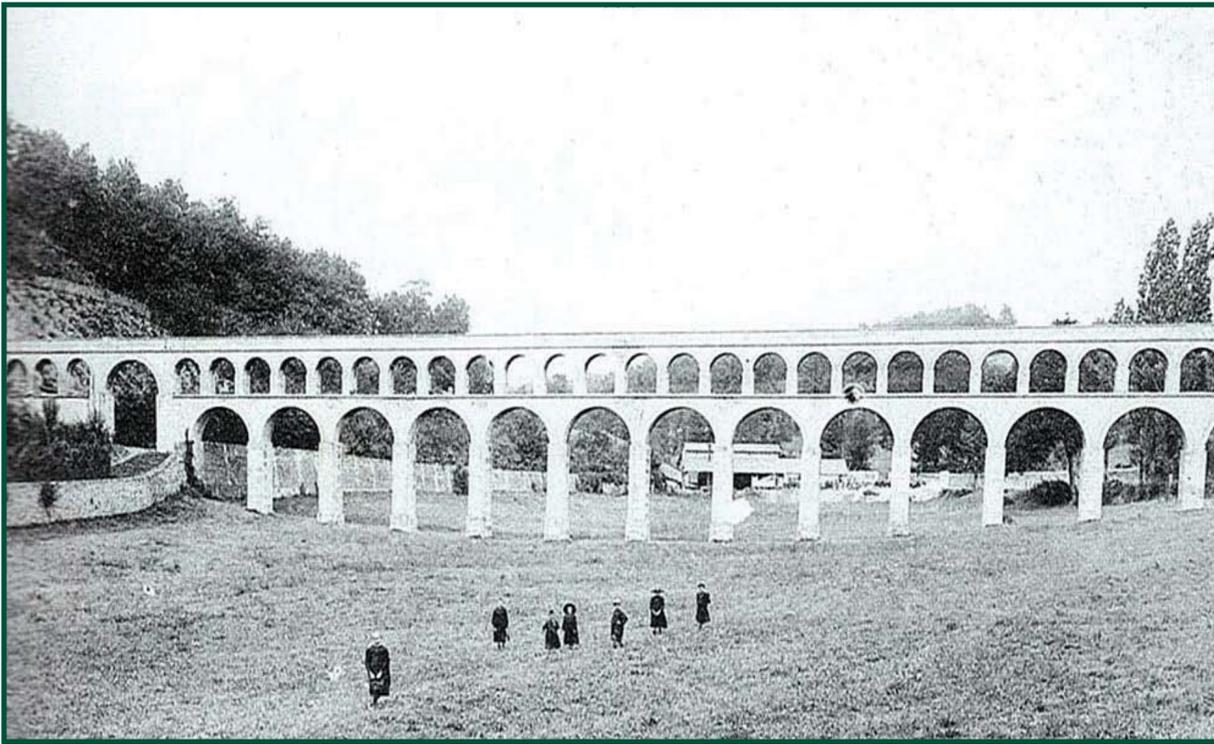
"Villa Nereide", demeure privée située sur l'ancien emplacement des bains douches.



Un château d'eau capte les eaux de l'Isle pour alimenter les bains publics de la ville, la Néréide, abandonnée en 1875.

Le XIX^{ème} siècle

Population estimée à environ : 33 548 habitants en 1872



Les eaux de l'Abîme du Toulon acheminées par un aqueduc construit en 1836 – Les arcades sont doublées en 1869 - Collection privée

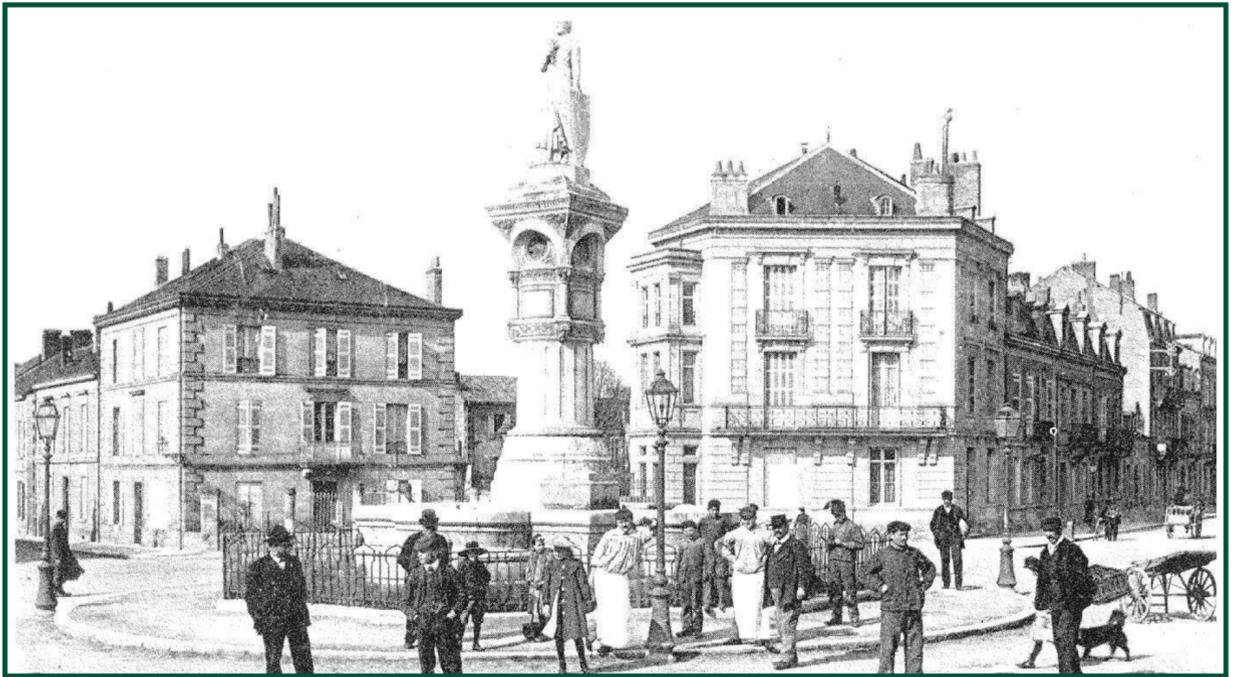
place de la Cité. Dès 1842, il n'y a plus assez d'eau pour approvisionner toute la population. Au ruisseau de l'Abîme au Toulon, on installe alors une nouvelle pompe, une nouvelle roue, un nouveau bâtiment. En 1859, il faut remplacer la pompe par une nouvelle machine actionnée par une machine à vapeur.

En 1869, on double l'Aqueduc ainsi que le réservoir du Pourradier et on en construit un second derrière le Séminaire (aujourd'hui le Lycée Claveille). Ces deux réservoirs sont reliés par une canalisation en fonte. La force motrice du Toulon étant indispensable, la ville décide d'acheter le Moulin Neuf au Toulon et d'y faire installer une turbine.

En 1830 la ville est sale, jonchée de débris qui ne sont jamais enlevés, l'eau de la rivière est impure.

Un jeune architecte, Louis Catoire, arrivé en 1826, va bouleverser la physionomie de la ville. De grands travaux d'adduction d'eau sont engagés. Il réalise un aqueduc « à la romaine » pour acheminer les eaux du Toulon. L'eau est stockée dans un réservoir à maçonnerie, au Pourradier en bas de la route de Paris (aujourd'hui l'avenue Georges Pompidou). Les eaux sont "élevées" à trente et un mètres au-dessus de la source et conduites au réservoir par l'aqueduc en maçonnerie à pente douce et soutenu par des hautes arcades en pierre, le réservoir est à une altitude de sept mètres.

Le 12 avril 1836, l'eau coule pour la première fois à la fontaine installée place du Triangle (désormais place Bugeaud), une autre est installée



Pour immortaliser la deuxième arrivée de l'eau en 1889, les édiles décident de construire une fontaine monumentale : la fontaine Plumancy. Elle coûta 22 000 francs - Collection privée.



Captée dans la source du Toulon, cette borne à eau située dans la ville, a été inaugurée 1836.



Les trois usines du Toulon

1835

1860

1890

Techniques de plomberie

Une machine hydraulique à vapeur est installée.

Une pompe à roue actionne le trop plein de l'Abîme, jusqu'au réservoir du Pourradier d'où l'eau est distribuée dans divers quartiers. La pompe implantée au Moulin neuf, est actionnée par une turbine qui puise sa

force motrice dans l'Isle.

En 1828, un puits artésien est creusé Place de la Clautre sans aucun résultat. Ces puits sont obtenus en perforant une couche de sol ou de roc imperméable pour accéder à une nappe d'eau sous pression.



Vanne de fermeture (1870)



Vanne de fermeture inversée (1889)

Le XX^{ème} siècle

Population estimée à environ : 37 600 habitants en 1911



La façade Art Déco des anciens Bains Douches, construction de l'architecte Paul Cocula.

La guerre de 1914/1918 entraîne à nouveau des difficultés en approvisionnement en eaux. Les bains publics deviennent des établissements populaires. Les Bains Douches, 39 rue Louis Mie, sont créés en 1913 par la Caisse d'Épargne et de prévoyance, ils ferment en 1974. Composés d'une soixantaine de cabines, ils enregistrent jusqu'à deux mille bains par semaine et certains jours accueillent deux à trois cents enfants des écoles.

En 1925, un nouveau maire est élu, Félix Gadaud. Il compte dans son équipe municipale un ingénieur des Arts et Métiers, retraité, mécanicien de la marine et de l'école supérieure d'électricité, Jean Ferdinand Dupuy. En dix ans de mandat (1925/1935), il réglera d'une façon définitive le problème de l'eau à Périgueux avec le budget ordinaire de la ville. Il a le courage d'imposer les compteurs d'eau malgré la réticence des habitants. Cela diminue gaspillage et

réduit la consommation d'eau, mais lui vaudra de perdre les élections de 1935.

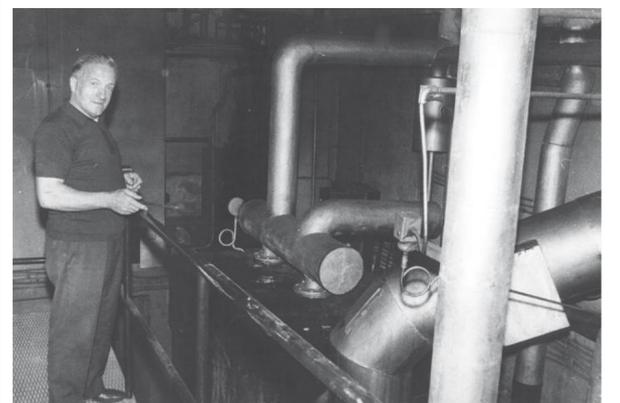
En effet, la ville compte alors plus de 50 hectares de jardins particuliers, alors que l'eau était en consommation libre pour tous !

Périgueux fait une nouvelle poussée de croissance industrielle ; beaucoup de maisons individuelles avec jardins se bâtissent (loi Loucheur).



Le 11 janvier 1938, une plaque en sa mémoire est apposée à l'usine du Toulon, on débaptisera la rue du Rousseau pour l'appeler rue Ferdinand-Dupuy.

Le dernier gardien surveillant le bon fonctionnement des machines.



TARIF	
Bain-Douche (sans fournitures)	1 50
Location de serviette, nid d'abeilles	0 30
Id. tissu éponge	0 50
Location de Coiffe caoutchouc	0 50
Savon	0 40

Une réduction de 0.50 sur le prix du Bain-Douche est accordée (sauf le samedi), aux enfants des deux sexes fréquentant les établissements d'enseignement primaire de la ville, aux Mutués, Réformés de guerre et aux Militaires non gradés.

L'Hygiène, la Propreté entretiennent la Santé

Ceux qui font un usage fréquent de bains par aspersion, ne tardent pas à ressentir en eux une transformation heureuse. Ils deviennent progressivement plus forts, plus robustes. Ils résistent aux brusques changements de température et aux maladies qui en sont la conséquence.

La température du local permet de se doucher par n'importe quel temps.

ÉTABLISSEMENT DE BAINS-DOUCHES	
Créé par la Caisse d'Épargne de Périgueux	
39-41, Rue Louis-Mie, 39-41	
PÉRIGUEUX	
L'Établissement est ouvert au public :	
Le JEUDI, de 14 h. 30 à 19 heures.	
Le VENDREDI, de 14 h. 30 à 19 heures.	
Le SAMEDI, de 8 heures à 12 heures et de 14 h. 30 à 19 heures.	
Le DIMANCHE (Mai-Septembre), de 7 h. à 12 heures.	
Id. (Octobre-Avril), de 8 h. à 12 heures.	
Des Cabines sont réservées exclusivement aux Dames et aux Éléves des Écoles.	
Le Bain-Douche est un bain hygiénique et agréable.	

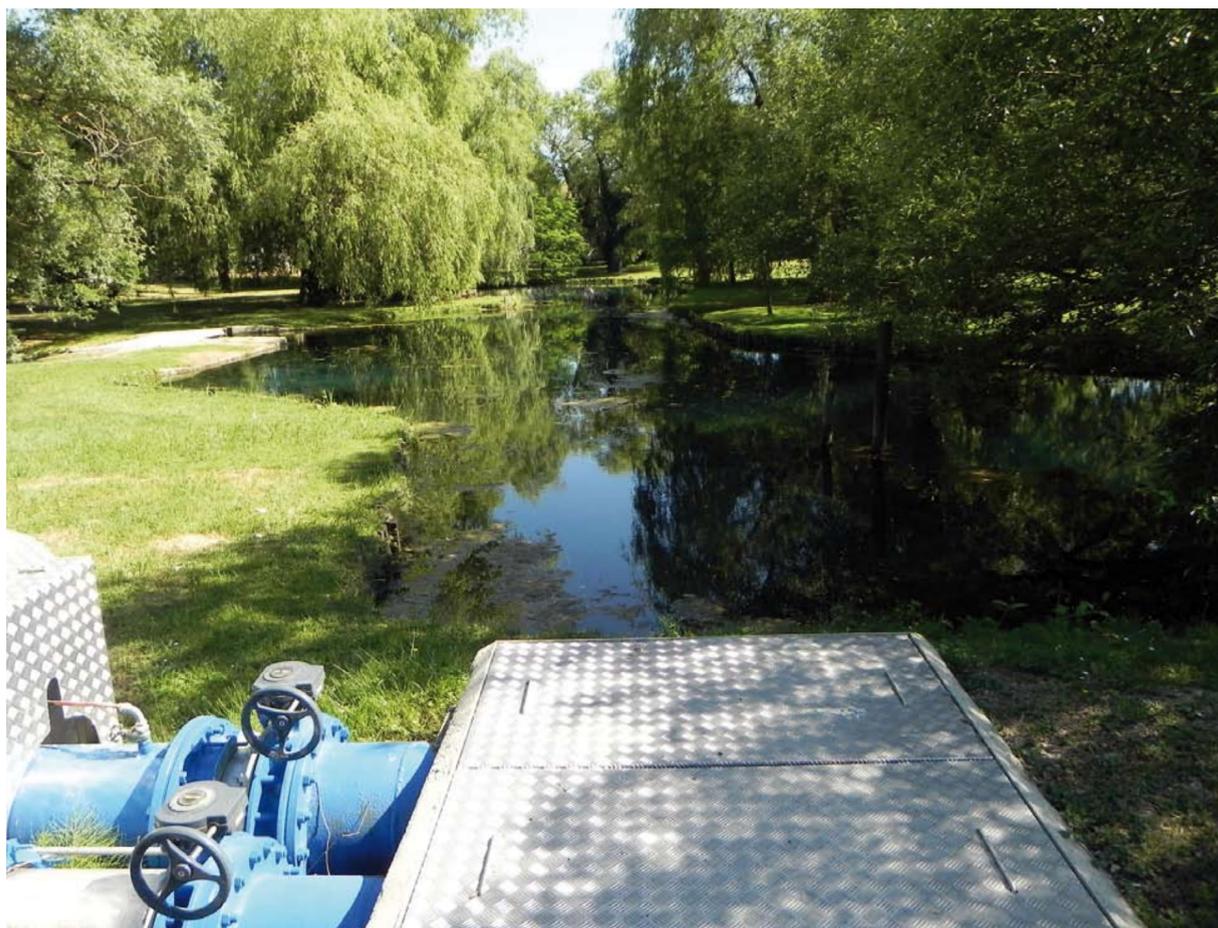


Intérieur des bains douches – Collection privée.

Pierre lithographique – Collections archives départementales.

Le XX^{ème} siècle

Population recensée à : 30 458 habitants en 2008



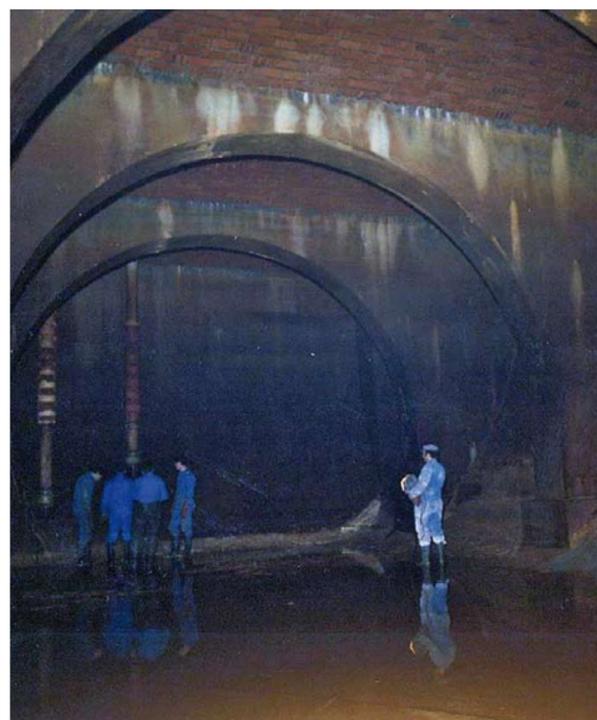
La source de l'Abîme, captée depuis 1890.



La source du Cluzeau captée depuis 1836.

Entre 1935 et 1939, la ville achète les terrains aux alentours de l'Abîme pour parfaire la zone de protection des sources du Toulon. En 1952, les machines à vapeur et les pompes de Moulin Neuf sont abandonnées.

On augmente le volume de stockage en construisant de nouveaux réservoirs : les Romains et le Pouyaud. Cela permet d'alimenter surtout les hauts quartiers vers l'Hôpital. Deux pompes sont installées sur le réservoir de « Mondésir ». C'est en 1969 que la Ville de Périgueux confie la gestion de l'eau à la société Lyonnaise des Eaux. Aujourd'hui l'alimentation en eau potable de la ville provient toujours des sources du Toulon, l'Abîme et le Cluzeau. Cinq réservoirs sont actuellement en service.



Le réservoir de stockage de l'eau potable de « Mondésir »



Les pompes de l'usine du Toulon datent de 1870.

Techniques de plomberie

Les réseaux sanitaires d'eau chaude et froide ont beaucoup évolué au cours du XX^{ème} siècle. Désormais, chaque habitation a son propre compteur et produit son eau chaude grâce à des cumulus. De nouveaux matériaux sont utilisés pour les conduites d'eau :

cuiivre et PVC (polychlorure de vinyle).

En revanche, dans un souci constant d'amélioration de la qualité de l'eau, un programme de rénovation est en cours pour remplacer les tuyaux de plomb et d'acier, afin d'éviter le saturnisme et l'oxydation.



Les machineries sous la fontaine Plumancy entretenue par le fontainier de la Ville. Le fonctionnement est le même que celui d'une piscine.